

on sait, le renvoi de ces corps indisciplinés, parce qu'ils entreprenaient pour leur propre compte des expéditions de brigandage. Et lorsqu'il eut réussi à ramener dans leurs foyers ces troupes turbulentes, il fut plus malaisé encore de les contraindre à une attitude pacifique. A peine le traité de paix définitif fut-il signé, que des désordres graves éclatèrent à Skodra (Scutari) et s'étendirent bientôt dans toute la région albanaise jusqu'à Tirana, la Vieille-Serbie et la partie septentrionale de la Macédoine. Il y avait à cela deux motifs: d'un côté, les Albanais croyaient nécessaire de réprimer l'agitation des Serbes et des Monténégrins; d'autre part, ils voulaient faire savoir aux autorités ottomanes, qu'ils reconnaissaient volontiers le sultan comme leur souverain, mais qu'ils pouvaient administrer leurs propres affaires sans le secours d'aucun fonctionnaire turc, ni même d'aucun receveur de contributions. A Bucharest, à Venise et à Londres, des comités nationaux soudoyaient ce mouvement et ainsi les résolutions de l'Assemblée nationale d'Ipek, en février 1899, représentèrent le résultat d'une agitation systématique d'un an et demi.

En outre ce développement du mouvement albanais fut un contre-coup de l'agitation bruyante des comités macédoniens en Bulgarie. Pour la sixième fois ceux-ci venaient d'approuver en effet le „Programme d'autonomie macédonienne“, qui avait été rédigé dans cinq congrès précédents, et de menacer d'allumer une conflagration générale dans les Balkans, si les puissances tardaient à établir cette autonomie au profit de l'élément bulgare. Aussi les Albanais saisirent-ils avec empressement l'occasion de formuler leurs prétentions et de se recommander au sultan comme les défenseurs de sa souveraineté. Mais précisément, la simultanité de ces manifestations albanaises ouvrit les yeux de l'Europe sur les dangers du jeu bulgare, et lorsqu'un agitateur connu voulut